

LA BATAILLE A L'OUEST DE SAINT-QUENTIN. — ALERTE A PARIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.686. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

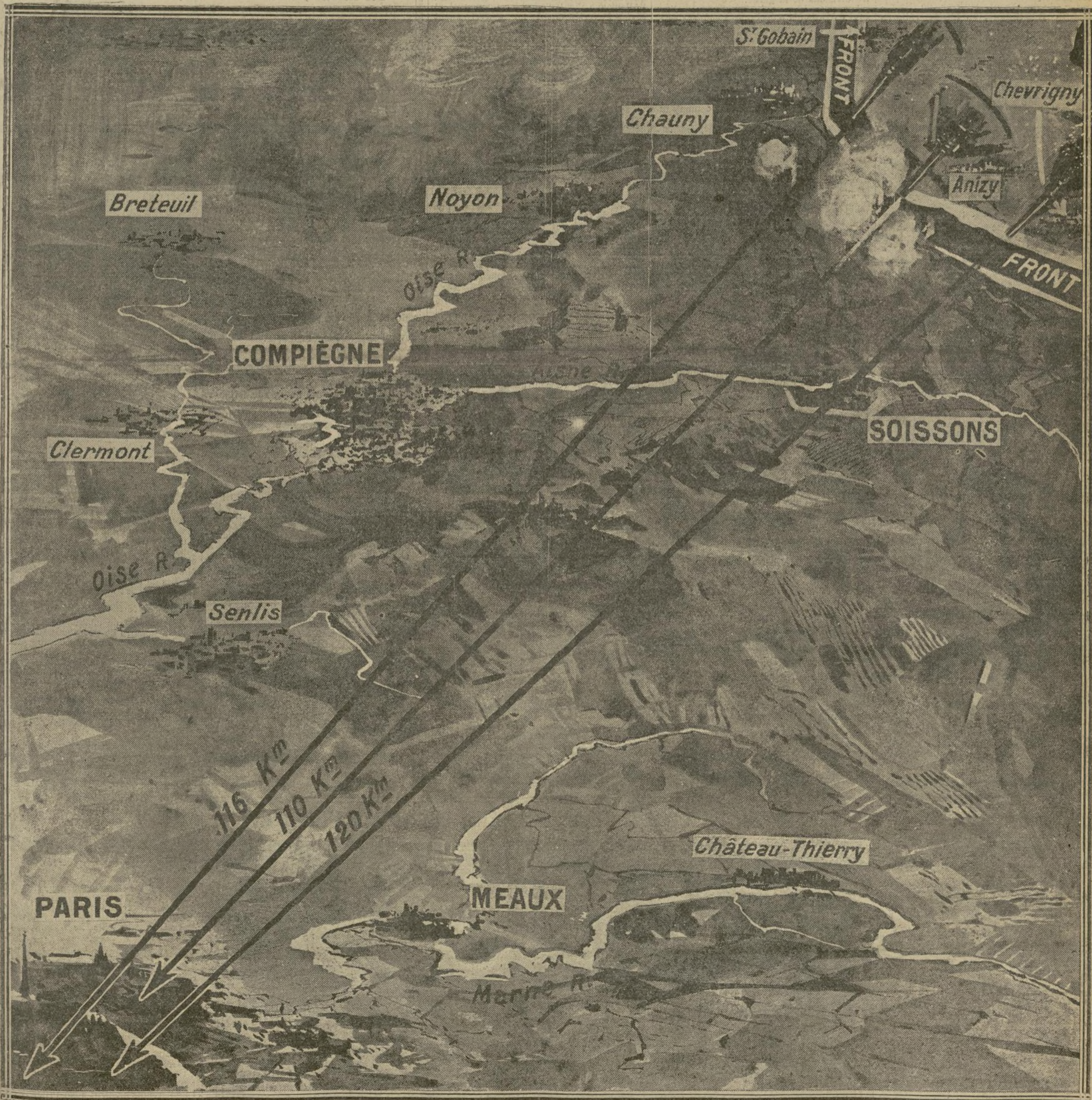
Dimanche
24
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE PIÈCE A LONGUE PORTÉE A BOMBARDÉ PARIS HIER

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU SAMEDI 23 MARS, 15 HEURES :

L'ennemi a tiré sur Paris avec une pièce à longue portée. Depuis 8 heures du matin, de quart d'heure en quart d'heure, des obus de 240 ont atteint la capitale et la banlieue. Il y a une dizaine de morts et une quinzaine de blessés. Les mesures pour contre-battre la pièce ennemie sont en voie d'exécution.



LES POINTS DU FRONT LES PLUS PROCHES OU POURRAIT ÊTRE MONTÉE LA PIÈCE DE 240 DONT PARLE LE COMMUNIQUÉ

On sait l'étonnement que provoquèrent dans le public les premiers obus qui tombèrent sur Dunkerque en avril 1915. On parla d'abord de pontons armés de canons, puis on souleva d'autres hypothèses. Ce fut seulement quarante-huit heures plus tard que l'on

apprit qu'il s'agissait d'une pièce de 380 m/m inclinée de telle sorte qu'elle pouvait porter à 38 kilomètres. La pièce de 240 m/m, et de type inconnu, qui a bombardé Paris hier — selon les indications du communiqué officiel — porte à 120 kilomètres environ.

Ayuntamiento de Madrid

A L'OUEST DE SAINT-QUENTIN LA BATAILLE SE DÉROULE AVEC UNE EXTRÊME VIOLENCE

Le repli régulier des Anglais

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(OFFICIEL BRITANNIQUE, 13 HEURES.) — La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence jusqu'à une heure avancée de la nuit sur toute l'étendue du front de bataille.

Dans l'après-midi, de puissantes attaques effectuées par des masses considérables d'infanterie et d'artillerie ont rompu notre système de défense de l'ouest de Saint-Quentin.

Dans cette partie du front de bataille, nos troupes se replient en bon ordre à travers la région dévastée sur des positions préparées à l'ouest.

Dans la partie nord du front de bataille, nous maintenons nos positions. Une lutte très violente, à laquelle participent des troupes fraîches ennemies, est en cours à l'heure actuelle.

L'offensive des Allemands a continué dans la même direction. De part et d'autre du front d'attaque, il n'y a eu, aujourd'hui comme hier, que des actions d'artillerie et des reconnaissances. L'effort principal de l'ennemi a porté sur le centre de ce front, autour de Saint-Quentin. Des assauts en masse, répétés avec acharnement, ont obligé nos alliés à reculer quelque peu, en creusant encore la courbe que dessinaient leurs lignes en cette région, depuis les abords de la route de Cambrai jusqu'à l'Oise. Ce recul était nécessaire en raison d'une disproportion numérique considérable; il s'est accompli régulièrement et n'affectera en rien l'issue encore lointaine de la bataille. Ce n'est pas sur une étendue de quelques kilomètres qu'une déformation du front, même prononcée, peut avoir une importance stratégique. Une poche se forme, et la résistance continue: les positions de Saint-Mihiel et d'Ypres en sont, en sens contraire, de mémorables exemples.

De plus, la disproportion de nombre que nous venons de signaler indique que si l'ennemi a engagé d'importantes réserves, celles de nos alliés ne sont pas encore entrées en action. L'emploi des réserves au moment opportun est le secret de la victoire, qui ne manque guère de récompenser celui des deux adversaires qui a su le mieux garder son sang-froid. Nous pouvons compter, pour cette vertu nécessaire, autant sur le commandement britannique que sur le nôtre.

Jean VILLARS.

Ce que fut la journée du 22

LONDRES, 23 mars. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters aux armées britanniques en France, télégraphiant vendredi après midi, dit: L'offensive allemande continue par un temps magnifique. Connaissant si bien la méthode de l'ennemi de lancer une succession de fortes masses de troupes contre des points d'attaque choisis, nous pouvons envisager la situation avec confiance.

Nous avons dû reculer sur quelques points sous le choc de masses d'hommes et de canons d'une importance sans précédent. Mais la perte de terrain n'est nulle part importante au point de vue stratégique, et partout le recul s'est effectué avec ordre et avec des pertes terribles pour les Allemands.

Nos aviateurs annoncent que le terrain à l'arrière de l'avance ennemie est couvert de cadavres revêtus de l'uniforme gris.

Hindenburg s'efforce certainement de pratiquer rapidement une trouée et, à mesure que ses divisions fondent sous les torrents d'obus et de balles qu'elles essayent de re-

fouler, il en jette de nouvelles à leur place. Nous savons que des relèves générales durent être faites la nuit dernière; et jusqu'à ce moment nos avions ont identifié sur le front d'attaque une quarantaine de divisions ennemies à peu près, y compris quatre divisions de la garde.

Les premières et épaisses vagues d'assaut de l'attaque d'hier furent souvent retenues par les fils de fer barbelés et eurent à se frayer un passage avec des cisailles. Pendant ce temps, nos mitrailleurs et nos fusiliers transformaient le terrain en un véritable charnier.

L'ennemi a combattu avec une opiniâtreté valeur, car il s'agissait des meilleures divisions de l'armée du kaiser, spécialement préparées en vue de ce terrible combat, divisions qui ne pourront jamais plus dans cette guerre réparer les pertes déjà subies.

Des troupes bulgares sur le front occidental

WASHINGTON, 23 mars. — Les nouvelles reçues de Berlin parlant de la présence de troupes bulgares aux côtés des troupes allemandes et autrichiennes sur le front occidental sont très commentées ici et soulèvent la question de l'éventualité d'une déclaration de guerre des Etats-Unis à la Bulgarie.

La décision à ce sujet dépendra de la suite des événements. Si l'est établi que des troupes bulgares peuvent se trouver aux prises avec les troupes américaines, on estime que la déclaration de guerre à la Bulgarie est inévitable. (Radio.)

L'opinion anglaise

LONDRES, 23 mars. — Les Daily News écrivent:

« Le commencement de la plus grande bataille que le monde ait jamais connue sera accueilli avec une sorte de soulagement par le peuple. Le coup a été porté où il était attendu et l'ennemi se trouvera devant le système défensif développé laborieusement pendant les mois d'hiver.

« La ligne des Alliés peut fléchir, mais sans surprise cachée, d'un caractère formidable, il n'y a aucune raison de craindre qu'elle sera rompue. »

L'impression à la Chambre

Les couloirs de la Chambre ont présenté hier après midi une assez grande animation. Les dernières phases de l'offensive allemande sur le front britannique relatées par le communiqué de l'après-midi y faisaient l'objet de nombreux commentaires.

On faisait observer notamment que le repli des troupes anglaises à l'ouest de Saint-Quentin, qui y était mentionné, se référait aux opérations effectuées dans la journée d'avant-hier et que, depuis lors, la situation pouvait être envisagée sous un jour favorable.

Le ministre de la Guerre et le ministre de l'Intérieur ont été chargés de prendre les mesures qui assureront le retour de tous les services au régime normal. (Havas.)

étant donné le désir des postiers et télégraphistes de coopérer au labeur patriotique et de réintégrer leur poste, des décrets de réintégration ont été pris.

Le ministre de la Guerre et le ministre de l'Intérieur ont été chargés de prendre les mesures qui assureront le retour de tous les services au régime normal. (Havas.)

Le gouvernement acclamé devant les Cortès.

LE PROGRAMME DU CABINET ESPAGNOL

Le gouvernement acclamé devant les Cortès.

BARCELONE, 22 mars. — Les plans du nouveau cabinet espagnol sont les suivants: amnistie, réformes militaires, modifications au règlement de la Chambre, approbation du budget. L'accord a été conclu au cours de la conférence que tintent MM. Maura, Dato, Garcia Prieto et Romanones en présence du roi.

La Chambre reprendra ses sessions demain samedi. (Radio.)

MADRID, 22 mars. — Devant la salle archicombée, M. de Villanueva, président, ouvre la séance.

L'arrivée des membres du gouvernement est saluée d'une explosion de vivats et d'applaudissements. Les députés, debout, leur font une ovation. L'enthousiasme est indescriptible.

M. Maura, président du Conseil, appelle l'aide divine pour la réalisation de la tâche que se propose le gouvernement.

« L'Espagne, dit-il, a besoin de tous ses enfants. »

En des phrases éloquentes, M. Maura exprime les espérances qu'il fonde dans le Parlement, lequel trouvera dans la situation incertaine un bienfaisant stimulant pour l'accomplissement de son travail.

M. Maura est acclamé par la foule

MADRID, 23 mars. — A l'occasion de la prestation de serment du nouveau gouvernement, des ovations répétées ont salué l'arrivée de M. Maura. Le public a forcé le cordon de police et s'est précipité vers l'automobile du président du Conseil pour l'acclamer. Au palais de l'Alcazar elle a ovationné le roi qui s'est présenté à plusieurs reprises au balcon. Les ministres, la prestation de serment terminée, ont été présenter leurs hommages à la reine, puis se sont réunis en conseil. A leur sortie de la réunion les ministres ont été chaleureusement applaudis: ils n'ont pu parler, leur voix étant étouffée par les acclamations. (Havas.)

Le gouvernement et les postiers

MADRID, 23 mars. — Le Conseil des ministres a publié une note officielle disant que,

LE REICHSTAG RATIFIE LA PAIX RUSSE

Les socialistes s'abstiennent, mais... ils votent les crédits de guerre.

Les socialistes allemands viennent encore de se livrer à ces manifestations contradictoires dont ils sont coutumiers.

Dans la séance de vendredi au Reichstag, ils ont commencé par déclarer qu'ils voteraient les nouveaux crédits de guerre. Ebert, leur porte-parole, a invoqué l'exemple des socialistes français et anglais. Ceux-ci ne faisant que répondre à l'agression allemande, et les socialistes allemands ayant, les premiers, voté les crédits de guerre, il n'y a donc aucun moyen de s'entendre. C'est d'ailleurs toujours ainsi que les Allemands comprennent les « représailles », après avoir commencé.

Scheidemann, le chef du parti majoritaire, a déclaré ensuite que ses amis et lui s'abstiendraient dans le vote sur la ratification de la paix avec la Russie. Les socialistes ont approuvé seulement la paix avec la Finlande. Mais ce geste est tout à fait théorique. Car l'abstention de l'extrême-gauche n'a pas empêché le Reichstag de ratifier le traité de Brest-Litovsk.

M. Trotsky, de son côté, déclare que la Russie ne peut accepter une telle paix, et il demande la formation d'une « milice sociale ». Est-il sincère? Peut-il faire quelque chose? Cela est douteux. En tout cas, l'Allemagne vient d'adresser un nouvel et sévère avertissement au gouvernement bolchevik pour lui rappeler les engagements qu'il a souscrits.

50 avions allemands descendus sur notre front du 11 au 22 mars

En une nuit, nos bombardiers ont jeté 16.000 kilos de projectiles sur des objectifs ennemis.

OFFICIEL. — Dans la période du 11 au 20 mars, vingt-six avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. En outre, dix-neuf appareils ennemis, sérieusement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Dans la journée du 22 mars, cinq avions allemands ont été abattus ou gravement endommagés en combats aériens.

Dans la nuit du 22 au 23 mars, nos bombardiers ont jeté 16.000 kilogrammes de projectiles sur des établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie, où de graves dégâts ont été constatés.

Des troupes ennemies sont concentrées sur le front italien

ROME, 23 mars. — Selon des informations parvenues des cercles militaires suisses, d'importantes concentrations de troupes austro-hongroises ont eu lieu ces jours-ci sur le front italien.

Elles semblent indiquer la volonté des états-majors des empires centraux d'agir simultanément sur le front occidental et contre l'Italie.

En outre, la possibilité d'une action sur le front albanais-macédonien n'est pas exclue, d'autant plus qu'il régnait dans l'entourage du roi Constantin une intense activité.

Une protestation du gouvernement hollandais

AMSTERDAM, 23 mars. — Le premier ministre a donné lecture, à la seconde Chambre, d'une protestation déclarant que la nation, le Parlement et le gouvernement sont étroitement unis en présence de l'action des Alliés.

Le président de l'assemblée, après avoir consulté tous les partis, a joint sa protestation à celle du président du Conseil, et a assuré le gouvernement de l'appui de toute la nation « qui mourra de faim plutôt que de plier devant d'injustes demandes ».

M. London, ministre des Affaires étrangères, a lu ensuite une autre protestation contre la saisie des navires hollandais.

La Convention irlandaise

LONDRES, 23 mars. — La troisième réunion de la convention irlandaise a eu lieu aujourd'hui à Dublin. Des décisions ayant été maintenues prises sur toutes les questions principales, le président de la convention a rédigé un rapport qui sera soumis à cette dernière le 4 avril prochain.

UNE PIÈCE A LONGUE PORTÉE A BOMBARDÉ PARIS HIER DE 8 HEURES A 15 HEURES

Le soir, alerte de gothas

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

10 HEURES. — A 8 heures 20, quelques avions ennemis qui évoluaient à une très haute altitude ont réussi à franchir les lignes et à attaquer Paris.

Ils ont été immédiatement pris en chasse, tant par les avions du camp retranché que par ceux du front.

On signale plusieurs points de chute de bombes.

Il y a quelques victimes.

Un communiqué ultérieur précisera les conditions et les résultats du raid.

12 HEURES. — Le président de la République et le président du Conseil se sont rendus ce matin aux différents endroits où les bombes sont tombées.

Ils ont visité les enfants d'une école installés dans les caves et ont été accueillis au chant de la Marseillaise.

15 HEURES. — L'ennemi a tiré sur Paris avec une pièce à longue portée. Depuis 8 heures du matin, de quart d'heure en quart d'heure, des obus de 240 ont atteint la capitale et la banlieue.

Il y a une dizaine de morts et une quinzaine de blessés.

Des mesures pour contre-battre la pièce sont en voie d'exécution.

L'ALERTE NOCTURNE

23 HEURES. — Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne. L'alerte avait été donnée à Paris à 20 h. 50. On en a annoncé la fin à 22 h. 10.

Les Parisiens commencent à avoir l'habitude des bombardements aériens, et c'est pourquoi ils furent, hier, dérouter. On sait qu'ils attribuent tout d'abord les explosions dont les premières se firent entendre des sept heures et demie du matin, à des causes volontaires, sinon naturelles: « On détruisait des lots de grenades suspectes à La Courneuve. » Des qu'il fut certain qu'elles avaient lieu dans Paris, on remarqua leur espacement régulier, et cela sembla insolite. De vingt en vingt minutes, un projectile touchait terre. Comment admettre que des avions isolés ne fussent armés que d'une bombe? Ces bombes, du reste, auraient été d'un tout petit calibre; on en pouvait juger d'après le bruit, et, à la vue, par les dégâts qu'elles produisaient. On ramassa des éclats; ils provenaient d'obus, à n'en pas douter.

Il s'agissait donc bien d'un tir à longue portée et d'un bombardement régulier. C'est la première atteinte de Paris par des moyens balistiques à poste fixe.

Le bombardement ne prit fin qu'à 4 h. 10 de l'après-midi. Les pompiers parcoururent Paris sonnant la berloque.

Pendant plus de huit heures, la capitale ne cessa de demeurer stoïque et souriante sous l'attaque ennemie.

Le cran de Paris

Paris, qui avait peut-être montré un peu de nervosité lors des premiers raids des gothas, est maintenant familiarisé avec le danger.

La population témoigne d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

Avant-hier soir, au moment de l'alerte, aucune panique. Les personnes qui étaient dans les rues descendirent sans précipitation dans les abris les plus proches. Le service d'ordre fonctionna merveilleusement dans les stations du Métro. Les agents et les gardes républicains furent d'un sang-froid, d'une obligeance, d'une courtoisie qu'il convient de louer hautement.

Hier matin, le calme de Paris fut peut-être plus admirable encore.

Un court instant la vie sembla suspendue comme dans le royaume de la Belle au Bois dormant. Mais l'animation reparut bientôt malgré la menace qui continuait à planer.

Les Parisiens et les Parisiennes ne pouvaient supporter de rester au fond de leurs caves par une si radieuse matinée de printemps. Chacun se mit sur le pas de sa porte. On disait: — « Entendez-vous? Ce n'est pas très loin d'ici. Ce bruit de moteur diffère du roulement de nos avions... Pan! encore une... On ne les voit pas, ces sales oiseaux... Ils volent trop haut! » On ne sa-

vait pas encore en effet que les projectiles provenaient d'une pièce à longue portée. Des loustics, sur la place de l'Opéra, montèrent dans un autobus vide et avec des provisions qu'ils avaient apportées firent un joyeux petit repas. Ils buvaient du vin blanc à la régade: — « A votre santé! » criaient-ils aux passants qui, indifférents au péril, se rendaient à leurs affaires.

Dans un certain nombre de restaurants le déjeuner a été fort retardé, et pour cause, et les consommateurs s'accommodèrent d'un repas froid ou d'une sommaire collation.

Dans les services téléphoniques les volontaires, en nombre suffisant, restèrent à leur poste, cependant que les autres opérations prenaient place dans leur refuge. Les services non publics — et ils sont nombreux — ont donc fonctionné à la satisfaction de tous ceux qui avaient à transmettre des ordres urgents.

Un fait qui suffit à indiquer l'attitude de la population n'a été signalé: « Les candidats de Polytechnique, les Taupins », n'ont pas renoncé à leur monôme et personne n'a songé à les détourner de cette traditionnelle manifestation.

« Vivent les enfants de Paris! »

Comme ils l'ont fait, lors des raids précédents, M. Raymond Poincaré et M. Clemenceau ont visité les différents endroits touchés par les bombes et se sont rendus au chevet des blessés. Le président de la République et le président du Conseil étaient accompagnés de M. Raux, préfet de police, de M. Guichard, directeur de la police municipale.

Dans un abri, les élèves des écoles, garçons et filles, au nombre de 600, se sont spontanément accueillis par le chant de la Marseillaise. M. Clemenceau a répondu par les cris de « Vive la France! Vivent les enfants de Paris! »

Les fausses listes de points de chute

A l'occasion de chaque raid aérien, un certain nombre de personnes font circuler des listes des points de chute plus ou moins alarmistes.

Le procureur de la République vient de donner des ordres sévères. Toute liste vue sera saisie et son propriétaire poursuivi.

Thémis sous les bombes

Le bombardement d'hier n'a pas réussi à ébranler le Palais. Thémis resta impassible.

Avocats et magistrats étaient à leur poste. Seuls les prévenus incarcérés manquaient. Par mesure administrative ils n'avaient point été extraits de leurs prisons. Et l'on ne put juger que les prévenus libres, tant aux correctionnelles qu'aux conseils de guerre.

Aux assises, la Cour siégeait, ainsi que la défense, en la personne d'une toute jeune avocate, Mlle Raspars, venue de Bois-Colombes, en dépit des bombes, pour remplir son devoir. Mais la plupart des jurés étaient absents. Force fut donc de renvoyer l'affaire.

A la Cour, enfin, une ou deux chambres seulement ont fonctionné pour lecture des arrêts.

Ajoutons que, dans la plupart des cabinets de juges d'instruction, les affaires ont chômé, les témoins ne s'étant pas présentés.

Les édiles tiennent conseil

Sur la proposition de M. Piancette, le bureau du Conseil municipal a examiné, hier, l'exode éventuel des vieillards et des enfants, au cas où se renouvelleraient trop fréquemment les raids aériens sur la capitale.

Plusieurs solutions ont été envisagées, mais il n'a pas été pris de décision.

M. Piancette a également insisté sur la nécessité de tranchées-abris dans les arrondissements de la périphérie.

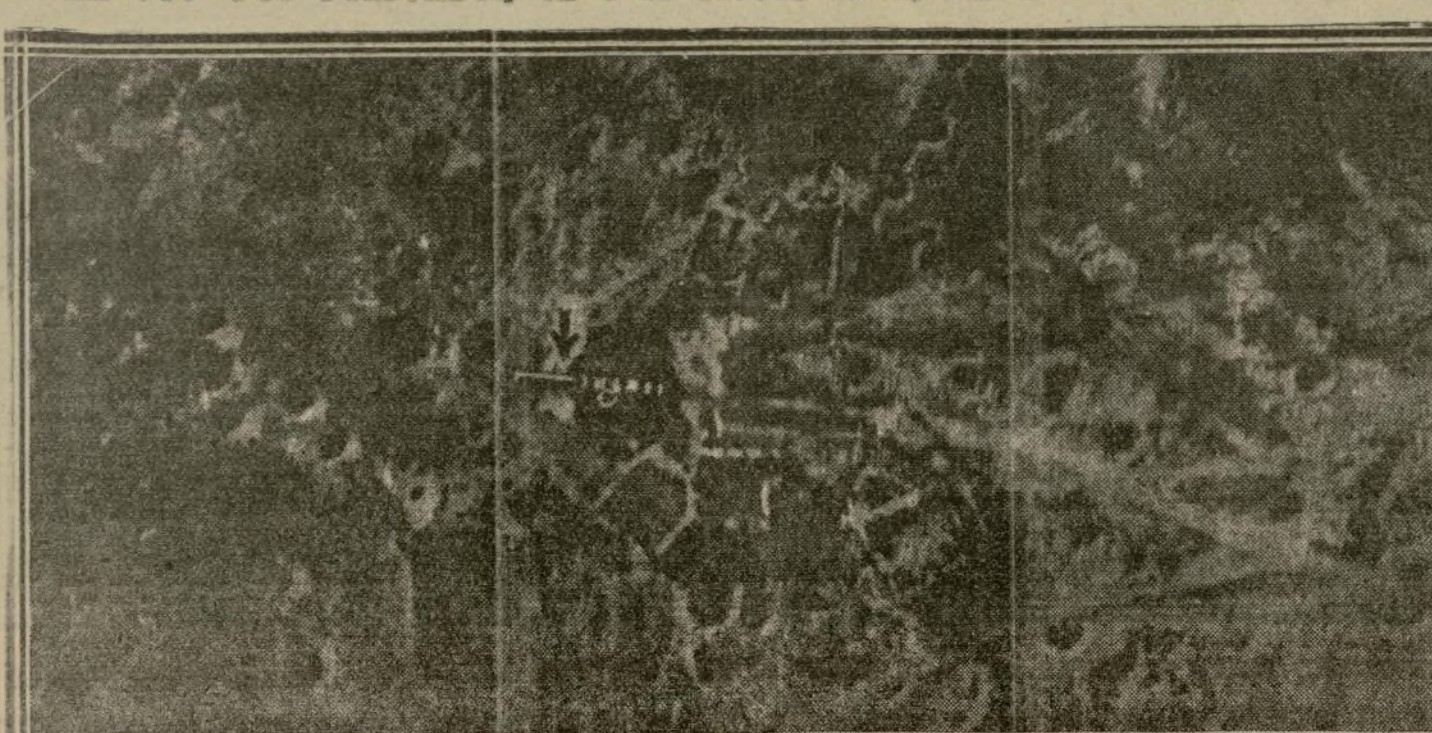
Un troisième point de détail a retenu l'attention de nos édiles: hier, de nombreux commerçants avaient jugé prudent de fermer leurs magasins pendant l'alerte et dans certains quartiers, la population a éprouvé quelques difficultés d'approvisionnement. Si les attaques diurnes devenaient

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

Par M. RIVALL, 52, PARIS

Comptables, Contrôleurs, Sténographes, Langues, etc.

LE 380 OUI PRÉCÉDA, IL Y A TROIS ANS, LE 240 D'AUJOURD'HUI



PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DE LA "GROSSE BERTHA" QUI BOMBARDA DUNKERQUE EN 1915

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

plus fréquentes, peut-être conviendrait-il de prendre des dispositions spéciales : les réjets de la Seine et de police, pour examiner cette situation.

Les secours aux victimes

Nous croyons qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler au public les dispositions prises en vue d'assurer les secours aux blessés.

Tout d'abord, le service de santé a établi des permanences médicales militaires, de jour et de nuit, dans les vingt-quatre casernes et postes centraux des sapeurs-pompiers de Paris.

Dès qu'un accident est signalé, ces permanences se chargent d'assurer l'évacuation rapide des blessés sur les hôpitaux, où les chefs de service, médecins et chirurgiens, doivent se tenir pour donner des soins immédiats aux victimes des gothas.

D'autre part, une « réserve sanitaire », constituée par la direction du service de santé, peut envoyer, par autos, des équipes chirurgicales avec infirmiers partout où leur présence serait jugée nécessaire.

Il convient également de rendre un public hommage aux ambulances des œuvres privées, et notamment à la Croix-Rouge américaine, car elles concourent avec un dévouement inlassable, à l'organisation des secours aux victimes.

Avant le communiqué de 15 heures

A la suite du communiqué de 10 heures, qui attribuait le bombardement de Paris à



L'APPAREIL RESPIRATOIRE DES AVIATEURS ALLEMANDS

des avions évoluant à une très haute altitude, et avant que le communiqué de 15 heures ait parlé de la pièce de 240 envoyant des projectiles à 120 kilomètres, on avait émis l'hypothèse que les bombes qui continuaient à tomber étaient lancées par des avions Rumpier très rapides et pouvant monter aisément à 7.500 mètres, c'est-à-dire presque hors d'entente et de vue. On ajoutait que les aviateurs étaient munis d'un appareil respiratoire à oxygène liquide d'un modèle identique à celui dont nous reproduisons la photographie. Le second communiqué est venu ruiner cette hypothèse, édifiée sur le premier.

Réduisons l'éclairage, mais...

Il faut se garder de toute exagération : sous prétexte de réduire la luminosité de la capitale, on ne doit pas éteindre les appareils d'éclairage avec lumière bleue et « en-capuchonnés ».

Les commissions compétentes estiment que ces appareils sont indispensables pour la circulation des services de secours, et une extinction complète de l'éclairage public exigerait l'obscurité absolue sur les halles, les abattoirs, les gares et les voies ferrées. Ce serait la suspension de toute la vie de la capitale, et les arrivages de denrées se trouveraient compromis.

M. Clemenceau a décoré hier le chef de cabinet du ministre de l'Intérieur

M. Clemenceau, président du Conseil, a fait appeler hier matin au ministère de la Guerre M. Jean Causseret, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, et lui a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur. M. Clemenceau a vivement félicité M. Jean Causseret, qui au cours des derniers raids de gothas a donné l'exemple du sang-froid et du dévouement, en assurant nuit et jour les services compliqués du ministère de l'Intérieur.

M. Jean Causseret, qui est déjà titulaire de la croix de guerre, avait été blessé aux Eparges.

Il faut obstruer les soupiroux

Dans sa dernière séance, la commission supérieure pour l'examen des mesures à prendre en cas d'attaque d'aéronefs ennemis a émis l'avis qu'il y avait lieu, pour assurer, dans toute la mesure du possible, la sécurité des personnes réunies dans les caves pendant une alerte, d'inviter les propriétaires à obstruer les soupiroux de ces caves par un dispositif fixe à demeure : petits murs, sacs de terre, fascines ou bottes de foin recouvertes de terre, etc.

Le préfet de police vient, en conséquence, de prendre une ordonnance aux termes de laquelle tout propriétaire devra, dans un délai de 10 jours à dater d'hier, obstruer, par un dispositif fixe, les soupiroux des caves susceptibles de servir d'abris aux habitants de l'immeuble ou au public.

Des navires allemands sautent sur des mines

LONDRES, 23 mars. — Le Stockholm Dagblad annonce qu'un autre transport allemand a sauté sur une mine dans les eaux d'Åland, à l'endroit où coula le Hindenburg. Le transport Frankland, avec l'amiral Möger à bord, passa peu après et secourut quelques hommes du bâtiment qui sombrerait, mais il fut lui-même gravement avarié par une autre explosion.

LE PRINCE LICHNOWSKY MIS A LA RETRAITE

C'est à la suite des polémiques soulevées par ses Mémoires.

COPENHAGUE, 23 mars. — Le Vorwärts annonce qu'à la suite des polémiques soulevées par la publication du Politiken et concernant les mémoires du prince Lichnowsky, ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres, le prince a été relevé de ses fonctions diplomatiques. On prétend que c'est sur sa demande.

D'autre part, selon le Lokal Anzeiger, l'ambassadeur Lichnowsky va être rayé de la liste des membres de la Chambre des seigneurs de Prusse.

L'importance des Mémoires de l'ancien ambassadeur

LONDRES, 23 mars. — Le Manchester Guardian, dans un article de fond, dit :

« Les Mémoires du prince Lichnowsky sont la preuve la plus écrasante qui ait été jamais présentée relativement à la culpabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre. »

« L'ambassadeur allemand à Londres, l'Allemand le mieux placé pour juger, déclare avec insistance que sir Edward Grey fit tout son possible en vue d'éviter la guerre, qu'il n'a reçu aucune assistance de la part de l'Allemagne et que les puissances centrales ont poussé à la guerre et fait un prétexte de la mort d'un archiduc. »

« De pair avec les révélations de M. Pichon relatives à l'abandon de Toul et Verdun que l'Allemagne exigea, ces Mémoires du prince Lichnowsky doivent, aux yeux de tout Allemand honnête, jeter sur le gouvernement allemand tout le poids de la responsabilité. Il n'est pas étonnant que l'Allemagne promette maintenant une édition révisée de son Livre Blanc qui est surtout remarquable par ses omissions. (Havas.) »

L'opinion en Angleterre sur l'offensive

LONDRES, 23 mars. — Le Times déclare :

« Si l'Allemagne ne parvient pas à réaliser son but maintenant, et nous sommes convaincus qu'elle n'y parviendra pas, le sort se sera prononcé contre elle malgré tous ses succès tapageurs dans l'Est de l'Europe. »

« L'armée britannique déjà mise à l'épreuve dans cent batailles au cours de cette guerre, lutte de nouveau aujourd'hui pour la sécurité et la liberté des îles Britanniques et la civilisation occidentale. Rien dans la guerre n'a été plus remarquable que la manière dont notre service de renseignements, ces temps derniers, a deviné avec une infailibilité exactitude les intentions de l'ennemi. Les avions ont prévu tous les points où l'attaque a porté, la date même de l'attaque était connue. »

« Au cours des trois derniers mois nos principales positions défensives étaient énormément renforcées et la ruée était attendue avec la confiance la plus ferme. Le fait que Hindenburg s'efforçait de reprendre le terrain qu'il prétendit avoir abandonné de son plein gré, l'année passée, forme un amusant commentaire de stratégie allemande. Nos soldats sont inspirés par la même détermination inflexible qu'ils avaient lorsqu'ils barrèrent la route d'Ypres, et nous pouvons attendre le résultat qui peut être lointain encore, avec la plus absolue confiance dans les exploits de l'armée britannique. »

« L'ennemi a porté un coup dans l'ouest, car il estime que, cette fois, il peut remporter une victoire qui termine la guerre. Toute autre supposition sur la nouvelle offensive est une folie. »

Le Daily Graphic dit : « Il est désormais impossible de douter que la grande offensive commence sur le front occidental. La presse allemande la salue comme une lutte à mort entre l'Allemagne et l'Angleterre pour la maîtrise du monde. »

« Si on entend par là que l'Angleterre lutte pour assurer ses idéals de liberté qu'elle a répandus dans le monde entier, nos ennemis ont raison. »

« Nos alliés, Français et Italiens, partagent avec nous ces idéals qui font partie du patrimoine des peuples de langue anglaise. »

Annulation des décrets de M. de La Cierva

MADRID, 23 mars. — L'Oficiel publie une décision annulant les décrets de M. de La Cierva qui dissolvaient et militarisaient le corps des télégraphistes.

On pense que la situation normale se rétablira à bref délai. (Havas.)

LES ANGLAIS REPOUSSENT DE PUISSANTS ASSAULTS

L'infanterie et la cavalerie allemandes attaquent vainement les nouvelles positions de nos alliés.

(OFFICIEL BRITANNIQUE), 22 heures. — La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

Au sud et à l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes établies sur leurs nouvelles positions sont attaquées avec violence par l'ennemi. De puissants assauts ont été repoussés cette nuit vers Jussy, avec de fortes pertes pour les assaillants.

Dans la partie nord du front de bataille, les Allemands se sont portés à l'attaque avec une extrême énergie et sans tenir compte de leurs pertes. Nous avons conservé nos positions sur la majeure partie du front à la suite d'une lutte violente et prolongée.

Les troupes ont montré une belle vaillance dans les combats qui se sont déroulés sur ce front et immédiatement au sud. Les 19^e et 9^e divisions se sont particulièrement distinguées.

Dans un seul secteur, six attaques, dont deux conduites avec le concours de la cavalerie allemande, ont été rejetées par la même brigade d'infanterie.

L'ennemi continue à attaquer avec une grande violence.

49 avions allemands descendus

AVIATION. — L'épaisse brume du matin a arrêté, hier, les opérations aériennes pendant les premières heures de la journée.

CE QUE PENSE M. PAINLEVÉ DU CANON MONSTRE

M. Painlevé, président de l'Académie des sciences, ancien président du Conseil, a bien voulu nous recevoir dans son cabinet, accueillant et vaste, aux tentures sombres sur le jour clair, cabinet de penseur, d'homme d'étude et de science. Les papiers et les livres encombraient la table de travail. Les divans, les bibliothèques murales et volantes, les petites tables défilant sous le poids des livres techniques amoncelés dans un désordre que seul le maître de céans saurait démêler. M. Painlevé nous fait les déclarations suivantes, dont la précision éclaire singulièrement la question :

« Dans les deux camps, la guerre a apporté à l'artillerie à longue portée de grands perfectionnements. En France, nos artilleurs ont notablement développé les procédés classiques qui donnent de la portée : 1^o allongement du canon ; 2^o perfectionnement de la poudre rendue à la fois plus progressive et plus puissante ; 3^o amélioration de la forme du projectile, et guidage plus parfait et plus rigoureux de celui-ci de façon à lui donner une rotation sur lui-même, bien équilibrée et la mieux adaptée à la vitesse de sortie du projectile. »

« A ces perfectionnements, nos chercheurs ont ajouté d'autres de nature très différente et sur lesquels on conçoit qu'il n'y ait pas lieu d'apporter de précisions. On peut regarder comme acquis que cet ensemble de perfectionnements permet de doubler sensiblement la portée. »

« Fabriquer un canon monstre qui porte à 100 kilomètres n'était donc plus aujourd'hui dans les choses impossibles. D'après le communiqué officiel, il s'agit de projectiles de 24 centimètres, et lancer un tel projectile à 100 kilomètres c'est plus que tripler la portée jusqu'à la limite des pièces de 24. Pour obtenir un tel résultat, les Allemands ont-ils combiné l'artillerie classique avec un des procédés qui ont été souvent préconisés, notamment l'entretien de la vitesse du projectile une fois sorti du canon par un moyen analogue à celui qui propulse la fusée de feu d'artifice ? Cela n'est pas impossible... »

La faible capacité d'explosifs des obus

M. Painlevé, les mains derrière le dos, se promène de long en large dans son bureau. Il réfléchit un instant et reprend :

« Les Allemands ont-ils réalisé un canon sans recul, tel que l'ont proposé certains inventeurs, et de telle sorte qu'on puisse tirer du haut d'un zeppelin à grande hauteur ? Peut-être... Mais ces deux hypothèses s'accrochent mal avec une réelle précision de tir. D'autre part, s'ils sont restés dans la balistique classique, leur aura fallu doubler, pour le moins, la vitesse initiale de l'obus de 24, passer de la vitesse de 800 mètres à la seconde à celle de 15 à 1.600 mètres à la seconde, — ce qui est un fameux saut ! »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Bombardement intermittent et assez violent de nos premières lignes et de nos arrières au nord du Chemin des Dames, dans la région de Reims et en Lorraine.

Un coup de main ennemi à l'est de Loivre est resté sans succès.

Rencontres de patrouilles au nord de la cote 344.

En Woëvre, dans la région de Blemerey, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été dispersée par nos feux. L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler ailleurs.

23 HEURES. — Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Arracourt et Vosges.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi sur le bois de Hirtzbach a échoué sous nos feux.

Front belge

Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie ennemie s'est principalement manifestée sur notre zone arrière. Indépendamment des tirs sur nos communications, des pièces à longue portée ont bombardé La Panne, Adinkerke, Furnes et Loo, ainsi que nos cantonnements des régions de Nieuport, Alveringhe et Polinchove. Nous avons tiré en représailles sur

les installations et cantonnements ennemis de Leke, Reyem, Saint-Pierre-Capelle et Liddelkerke et contre-battu de nombreuses batteries.

Dans la soirée du 21, un avion allemand de bombardement, atteint par le tir d'artillerie, a été forcé d'atterrir dans nos lignes. L'équipage, deux officiers et un sous-officier, a été fait prisonnier.

Front italien

Vif échange de fusillades entre nos avant-postes et des groupes explorateurs ennemis au nord de la vallée de Lédro et dans le val Lagarina et entre patrouilles dans l'îlot de Folina et à l'est de Cavazuccherina.

Actions d'artillerie modérées, par moments plus intenses sur quelques secteurs du front montagneux.

Nos avions ont bombardé des voies ferrées dans le val Lagarina.

Front de Macédoine

(22 mars). — Activité d'artillerie de part et d'autre à l'embouchure de la Struma.

Reconnaitances bulgares repoussées dans la région d'Osin et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation française a, par ses bombardements, allumé plusieurs incendies importants dans la région au nord et à l'ouest de Monastir et sur la rive gauche du Vardar.

LE PARLEMENT ROUMAIN VA ÊTRE DISSOUS

Le général Averesco sera mis au cadre de réserve le 1^{er} avril.

BALE, 23 mars. — On mande de Bucarest en date du 22 via Vienne :

« Le ministre des Affaires étrangères Arion, le général Lupesco, le colonel Micescu ont été nommés délégués du côté roumain pour les négociations de paix. »

« Les journaux publient des dépêches de Jassy annonçant que le parlement roumain va être dissous. De nouvelles élections auront lieu. »

« On annonce que le général Averesco sera mis à la réserve, à dater du 1^{er} avril. » (Havas.)

Un appel de M. Marghiloman au peuple roumain

BALE, 23 mars. — On mande de Bucarest en date du 22 via Vienne :

M. Marghiloman a lancé dans le pays un appel dans lequel il dit que le premier devoir du gouvernement est de conclure la paix dans un délai fixé sur la base de la paix préliminaire signée le 5 mars. On en connaît déjà les conditions. Le gouvernement emploiera toutes ses forces pour que les sacrifices économiques et politiques imposés au pays l'affaiblissent aussi peu que possible. La deuxième tâche est d'assurer la renaissance intérieure et la réorganisation de la vie publique. Le gouvernement a inscrit à son programme la solution complète de la question agraire et la participation des grandes masses populaires à la vie politique. (Havas.)

M. Trotsky fait appel à l'Entente

Le Petit Parisien croit savoir que M. Trotsky, dont l'attitude depuis quelques temps ne s'accorde plus avec celle de M. Le nine et qui prêche une « remobilisation révolutionnaire », a fait un nouvel appel à notre mission militaire en Russie.

A ce propos, il y a lieu de remarquer que la France, à défaut d'ambassadeur, garde à Petrograd, à Moscou et dans plusieurs autres villes, des représentants militaires et consulaires.

Que devient SHERLOCK HOLMES ?

Un ordre du jour de l'amiral Moreau contre le défaitisme

BREST, 23 mars. — Une propagande défaitiste active au moyen de tracts et d'affiches ayant été entreprise à Brest et dans la région par les comités révolutionnaires, le vice-amiral Moreau, gouverneur, vient de faire placarder un ordre du jour énergique réprimandant ces manœuvres criminelles : « La distribution des tracts et imprimés défaitistes paraît organisée et faire partie d'un plan combiné par nos ennemis, dit notamment l'amiral. Ceux-ci, comprenant qu'ils sont incapables de vaincre l'armée française et les armées alliées, essaient de les frapper dans le dos en s'attaquant au moral de l'arrière. Leurs agents ont pour complices quelques trahis payés et un certain nombre de pacifistes plus ou moins conscients de leurs crimes. Tous les bons Français ont le devoir de défendre le pays contre les entreprises de ces misérables et de ces fous. » Le préfet maritime fait ensuite appel à tous les Français, civils, militaires et marins pour l'aider à découvrir les coupables. (Radio.)

Les dépenses somptuaires sont maintenant taxées

Le Journal officiel publie ce matin le texte de la loi portant désignation des marchandises, denrées, fournitures ou objets quelconques soumis à la taxe de 10 0/0 établie par l'article 27 de la loi du 31 décembre 1917.

Ce document est suivi de deux tableaux énumérant l'un des objets soumis à la taxe en raison de leur nature, quel que soit leur prix ; l'autre, les objets soumis à cette même taxe lorsque le prix de vente excédera les prix fixés au tableau B.

NOUVELLES BRÈVES

Mort du major Morath. — Le major Morath qui s'était acquis une certaine réputation parmi les critiques militaires allemands, est mort.

Une lettre de M. Charles Humbert. — Dans une lettre adressée à M. Millies-Lacroix, président de la commission sénatoriale des marchés, M. Charles Humbert s'efforce de faire connaître par les journaux la nouvelle demande de main-levée d'immunité parlementaire dont il est l'objet et s'indigne des allégations contenues dans le rapport que nous avons analysé hier sur les marchés passés par le sénateur de la Meuse au cours de sa mission d'Amérique.

PAPETERIE de la SEINE, à Nanterre, demande un chef de quai et gare, autant que possible retraité de compagnie, disponible tout de suite.

STANDARD S. I. T., batterie centrale intégrale, d'opérations avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Cligny.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. Mme la comtesse de Paris, ainsi que le duc et la duchesse d'Oporto, viennent d'arriver à Gibraltar.

INFORMATIONS

— De Melbourne, on annonce que M. Charles Hughes, second fils du premier ministre d'Australie, qui est âgé de dix-huit ans, vient de contracter un engagement pour venir se battre avec l'armée australienne, en France.

— Le fils du marquis de Castellane-Españon a disparu, au cours d'un bombardement exécuté par le jeune aviateur au-dessus des lignes allemandes.

NAISSANCES

— Mme Charles de Longchamp, femme du lieutenant interprète aux armées, a donné le jour à une fille : Anne.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Simone Giroudon, fille du commandant et de Mme Alfred Giroudon, et nièce du général Giroudon, glorieusement tombé au champ d'honneur, avec le lieutenant observateur d'artillerie Robert de Viaris de Lesegno, décoré de la croix de guerre, fils du marquis, ancien officier de marine, décédé, et de la marquise, née Viaris de Lesegno.

MARIAGES

— A Rabat vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle de Costa de Moraes, fille du consul général de Portugal à Casablanca, et de Mme, née de Sainte-Marie, avec M. Pierre de Seissan de Marignan, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité à l'ordre de l'armée, capitaine au 1^{er} régiment de tirailleurs marocains.

Les témoins étaient pour le marié : M. de Mequembourg, architecte, et M. de Ténac; pour la mariée : M. Jean de Costa de Moraes et M. le médecin-major Speder. LL. AA. RR. les princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parma, amis personnels du capitaine de Marignan, assistaient à la cérémonie.

— Le mariage de Mlle Marie Christine Osorio y Marlos, duchesse de Algete avec don José Fernandez de Villavicencio y Crooke, marquis de Vallecarrato et Castrillo a eu lieu lundi à Madrid, en l'église San Fermín de los Navarros.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, parain et marraine des jeunes époux, étaient représentés par le duc de Albuquerque et la marquise de Marzales. Les témoins étaient : le comte de Heredia Spínola, le marquis de Alava, le duc de Infantado, le marquis de Santa-Cruz, le marquis de Genal, le duc de San Lorenzo don Enrique Fernandez de Villavicencio, marquis de Bondana et marquis de Salazar.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. G. Duruy, professeur à l'Ecole Polytechnique et littérateur distingué, fils de l'ancien ministre Victor Duruy, qui vient de succomber, âgé de soixante-cinq ans. Il laisse plusieurs ouvrages, notamment : *Biographies d'hommes célèbres*, *Histoire de France*, le *Cardinal Carlo Carafa*, *Victoire d'Ance*, *Ecole et Patrie*, *Mémoires de Barras*, etc.

De notre confrère Albert Souhies, conseiller général de Tarn-et-Garonne, vice-président de la Critique dramatique et musicale, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 14, rue de Phalsbourg, âgé de soixante-deux ans. Il avait été cinq fois lauréat de l'Institut.

De M. Gustave Acremant, ancien président de l'Académie d'Aras, décédé en son domicile 11 bis, rue Berteaux-Dumas, à Neuilly. Il était le père de notre collaborateur Albert Acremant.

De M. Billard, conseiller général républicain de Loir-et-Cher, maire de Villersmain.

Du général Souza Dantas, apparenté au consul général brésilien à Paris et au ministre du Brésil à Rome, décédé à Rio-de-Janeiro.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence. Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady !

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES. REMÈDE EFFICACE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P^{re}.

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques
Les **Lithinés** à base de
Sels naturels
de la **Société Martigny**
constituent le traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau
minérale : 1^{re} 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

LIP LIP
MONTRE-BRACELET EXTENSIBLE POUR DAMES.
Platine, Or, Argent, Plaque or.
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS.
Exiger la marque **LIP** sur le cadran.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Antioxydant. 31, Place de la Madeleine, 12, 84 Bonne Nouvelle, Paris

B L O C - N O T E S

La journée d'hier a été féconde en petites leçons de choses. Elle a d'abord appris aux Parisiens que la vie de troglodyte n'est pas exclusivement nocturne. L'homme des cavernes doit toujours être en éveil contre une agression possible des grands fauves, et il doit apprendre à se retrancher dans sa grotte à toute heure du jour.

Beaucoup de nos compatriotes en ont paru surpris et ne se sont pas pliés de bonne grâce à cette partie du programme. D'autres, après s'être soumis au rite ancestral, n'ont pas tardé à s'en affranchir sous le prétexte ingénu que la durée de la cérémonie était excessive. Car il y a une qualité — essentielle pourtant dans cette guerre — que l'on n'acquiert pas du premier coup : c'est la persévérance dans l'effort, que cet effort consiste à s'élancer au-devant de la mort ou à la fuir en descendant dans les entrailles du sol.

On veut bien être prudent, mais à condition que cela ne dure pas trop longtemps. On veut bien jouer aux premiers chrétiens dans les catacombes pendant deux ou trois heures, mais la monotonie triomphe des meilleures résolutions. L'ennui a paru, hier, un adversaire plus redoutable que les bombes. Après un délai convenable accordé aux précautions élémentaires, chacun s'est senti en règle avec sa conscience et a quitté son abri. Et l'on vit des femmes nerveuses, tressaillant au moindre bruit, remonter de leur cave et reprendre leurs occupations, alors que le danger demeurait exactement le même qu'au début de l'alerte. Leur provision de patience est de passivité était épuisée ! Le désir de l'action était le plus fort.

Je connais un autobus qui s'était péniblement résigné à interrompre son service, comme son frère le métro et son cousin le tramway. Il tint pendant une heure; mais, à la fin, il se lassa et reprit sa course en sonnant joyeusement de la trompe. Tous les passants, ravis, le prirent d'assaut, et il ne cessa de transporter des grappes humaines jusqu'à la berloque finale. Que va lui dire, demain, notre prévoyante administration ?

Mais la journée était si belle, le ciel si pur et le printemps nouveau si caressant qu'on ne pouvait vraiment pas demander aux hommes plus de sagesse qu'aux éphémères qui jouent dans un rayon de soleil et n'interrompent pas leur ballet insouciant parce qu'un oiseau noir traverse l'air et happe brutalement tout un quadrille de danseurs !

EMILE.

Les cloches à Rome

Aux cloches, qui autrefois sonnaient le tocsin et l'alarme, est aujourd'hui dévolu le rôle officiel d'annoncer la fin des alertes. Elles chantent la berloque, elles invitent les civils à remonter des caves où ils s'étaient abrités.

Mais pendant la Semaine Sainte les cloches s'en vont à Rome. Elles ne tintent plus. Durant la passion du Divin Maître, elles se taisent. Elles s'envolent vers la ville de saint Pierre. Et leurs accents ne s'éveillent de nouveau qu'au matin de Pâques.

Pourtant, cette année, si Paris est bombardé pendant les journées où, d'ordinaire les cloches restent silencieuses, ces bonnes messagères se remettront-elles à vibrer pour nous rassurer ?

Tranchées-abris à Paris

Nous allons donc voir des tranchées-abris à Paris.

On va en construire aux Champs-Élysées. Nos bambins s'y réfugieront avec leurs mères et avec leurs nounous, si les affreux oiseaux apparaissent dans le ciel, en plein jour.

De quel type seront ces asiles ? Très certainement, ils rappelleront les sapes du front, puisque ces souterrains offrent la meilleure protection contre les bombardements.

Une sape est une galerie creusée à une dizaine de mètres au-dessous du sol. Les sapes des premières lignes mesurent généralement une longueur d'une quinzaine de mètres. La largeur en est de deux mètres au plus. Elles sont bordées par des couchettes étagées sur deux rangs. La hauteur d'une

sape est celle d'un homme debout. L'abri est recouvert par trois ou quatre rangs de rondins superposés et par une épaisseur de terre qui peut atteindre six à huit mètres.

Aux deux extrémités de la sape, aboutissent deux escaliers qui s'amorcent au dehors dans la tranchée découverte.

Ces escaliers ne sont pas, on s'en doute, semblables à celui de l'Opéra. Les gradins sont fort élevés. Souvent, les poils se heurtent la tête aux boiseries de la voûte qui est très basse, et ils se félicitent d'être casqués. Sans leur couvre-chef métallique, ils se rompraient infailliblement le crâne en pénétrant dans leurs abris.

La meilleure méthode pour descendre est d'entrer à reculons. On empoigne les deux rampes, c'est-à-dire les deux perches qui sont fixées dans les parois, et on se laisse, pour ainsi dire, couler en arrière, de marche en marche.

Il est probable que les sapes parisiennes seront plus confortables. Elles seront plus longues pour loger un grand nombre d'occupants. Et les couchettes des soldats seront remplacées vraisemblablement par des banquettes où l'on attendra patiemment le signal de la berloque.

Les sapes des Champs-Élysées seront les derniers salons où l'on causera. Les marchands de coco y distribueront leur boisson rafraîchissante. Et — qui sait ? — Anatole y improvisera peut-être pour les mioches des représentations de marionnettes.

Miss Wilson

Miss Margaret Wilson, sœur du président Wilson, a une agréable voix. En Amérique, elle est allée dans les camps d'in-



MISS MARGARET WILSON

struction, et, par ses talents de cantatrice, elle a ravi les enthousiastes recrues de son pays.

Maintenant, la voici en France. Elle va chanter dans le secteur de la Woëvre pour distraire et charmer les *sammies* qui combattent.

LA MÉPRISABLE PETITE ARMÉE

Nous eûmes l'occasion, dernièrement, de visiter le quartier général d'une des armées anglaises qui occupent le secteur actuellement attaqué par les Allemands.

L'état-major n'avait pas établi son cantonnement dans une bourgade, comme notre commandement le fait d'habitude. Il s'était installé près d'un village qui avait été entièrement ruiné lors de la bataille de la Somme. Il ne restait de ce malheureux hameau que quelques fermes écroulées et calcinées et des murailles en dents de scie.

Par contre, une ville nouvelle avait été créée.

Même d'assez près, on ne l'apercevait qu'avec peine. Et les avions allemands, s'il leur arrivait de voler au-dessus, ne la discernaient certainement pas.

C'étaient une quantité de grandes tentes dressées dans un vallon.

Il y en avait de tous les types : de rondes comme les cirques forains, de carrées, d'autres en forme de hangars d'avions. Elles étaient merveilleusement camouflées. Elles

étaient peintes en couleur terre, d'une teinte qui rappelait exactement celle du sol sur lequel elles étaient posées. Par places, des taches verdâtres imitaient du gazon.

L'apparence n'était d'abord pas très séduisante. On se serait cru en face d'un campement de Peaux-Rouges. Mais, quand on approchait, on remarquait la méticuleuse propreté de ces abris.

Sur le pas des portes, des plates-bandes étaient soigneusement cultivées, et des prisonniers allemands y semaient des graines de fleurs, car les Anglais désirent retrouver, même sur le terrain de la guerre, quelque chose de la vie familiale. Les soldats du Kaiser qui remplissaient le rôle de jardiniers semblaient fort heureux de leur sort.

Des officiers anglais, d'une aristocratique élégance, faisaient leur promenade à cheval et trottaient de compagnie comme sur la piste d'Hyde-Park.

Des jeunes gens nus jusqu'à la ceinture et blancs comme des lades procédaient à des ablutions à l'aide de grosses éponges qu'ils trempaient dans des seaux de toile.

Des corvées de soldats-ouvriers allaient au travail ou en revenaient. Ils marchaient au pas et tenaient leur pelle ou leur pioche avec autant de dignité et de correction que s'ils eussent porté le fusil.

Les moindres détails de ce spectacle évoquaient l'organisation admirable, la jeunesse, la discipline, la puissance invincible de cette armée amie venue pour défendre notre France. — PAUL GSELL.

Assurances

Les compagnies d'assurances font des affaires d'or.

Les civils ont volontiers signé des contrats qui les garantissent, eux ou leur famille, contre les risques des bombardements par avions.

Mais... il y a un mais...

Le communiqué officiel a parlé d'une pièce à longue portée.

Les dégâts qu'elle a causés rentrent-ils dans la catégorie de ceux qui sont prévus par les polices d'assurances ?

Les compagnies diront peut-être :

— Vous êtes assurés contre les avions mais non contre les canons.

Vous allez voir que des procès vont s'engager.

M. Claude Debussy

On parlait hier, à l'Académie des Beaux-Arts, de la candidature probable de M. Claude Debussy, l'auteur de *Pelléas et Mélisande*, au fauteuil que M. Charles Widor a laissé vacant en acceptant les fonctions de secrétaire perpétuel de la Compagnie.

Cette candidature ne pourrait d'ailleurs se produire que cette semaine, la vacance du fauteuil de M. Widor, réelle depuis trois ans, n'ayant été officiellement déclarée qu'hier par l'Académie.

L'élection aura lieu le 20 avril.

MM. André Michel et Deglane, récemment élus, ont pris séance hier à l'Académie des Beaux-Arts.

A l'Académie des Sciences morales et politiques, a pris séance également M. Georges Teissier, élu au fauteuil du bâtonnier Bédouin.

La reconnaissance

Il y a quelque vingt-trois ans, le patron d'une barque de pêche, un nommé James Long, se dévoua lors du naufrage d'un vapeur. Il réussissait à sauver la vie d'un Américain, et — fatale imprudence — de vingt et un Allemands. Le Kaiser l'apprit et voulut se montrer généreux. Le héros reçut de sa part une montre d'or portant le monogramme impérial et le propre portrait de Guillaume, gravé dans la boîte intérieure.

Le temps passa, la guerre éclata; James Long, quartier-maître à bord du vaisseau-hôpital *Glenart Castle*, fut torpillé par les Allemands et mourut. Il ne resta qu'à savoir si la torpille en question ne fut pas précisément lancée par l'un des vingt et un Boches sauvés jadis par James Long.

LE PONT DES ARTS

Par décret a été accepté le legs fait à l'Etat par l'abbé Duhamel-Grandprey, vicaire à Paris, d'une pondule style Empire, représentant le *Char d'Apollon* et destinée à être affectée au musée du château de La Malmaison.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR
HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

Abel HERMANT

Mon cousin Louis, Parisien de naissance, a épousé la fille d'un riche industriel du Nord, dont il est devenu l'associé, puis le successeur. Il s'est adapté si curieusement à son nouveau milieu qu'il vous jurerait qu'il est de la région. Il a jusqu'aux allures et à la physionomie de ces nouveaux compatriotes, leur léger accent, leur froideur apparente et leur excellent moral. La guerre l'a entièrement ruiné : il n'attendait point le jour de la paix pour essayer de refaire sa fortune. Il a obtenu sans peine le crédit qui était bien dû à sa haute honorabilité, et il a dès 1917 monté une affaire dans le Midi, puis, l'an dernier, à Paris même, où il fait, pour ce motif, de fréquents séjours. C'est toujours avec le plus grand plaisir que je le vois revenir parmi nous. Il a le vivre et le couvert à la maison.

Malheureusement, la dernière fois qu'il est venu, comme les trains ne sont pas d'une ponctualité exemplaire, et que, pour l'attendre, nous nous étions mis à table un peu plus tard que de coutume, nous étions à peine au dessert que nous entendîmes le mugissement affreux de la sirène. Je m'excusai auprès de notre hôte, qui est un peu cérémonieux, et je lui dis que ma femme et les enfants allaient lui demander la permission de descendre à la cave, mais que, s'il préférait demeurer dans l'appartement, je me ferais un devoir de lui tenir compagnie jusqu'à la fin de l'alerte.

— Votre devoir ainsi que le mien, me répondit-il, est de vous mettre à l'abri. On a beaucoup disputé sur le courage en ces derniers temps. On a même soutenu qu'il consiste à avoir peur et à faire comme si on n'avait pas peur. C'est une opinion. Je ne la défends pas. Mais je suis bien sûr qu'il n'y a aucun courage, du moins aucun mérite, à s'exposer inutilement. Je vous suivrai donc à la cave, et peut-être ferons-nous bien de nous dépêcher, car j'entends un tir de barrage qui est quelque chose de sérieux.

— Barrons-nous, dit Jacques, mon fils parle argot; mais, un soir d'alerte, cette

D'ordinaire, je le réprimande quand il parle argot; mais un soir d'alerte, cette discipline peut se relâcher un peu, et le maintien de Jacques, son mépris du danger, sa gaité sans affectation me portaient à l'indulgence. Le cadet, André, m'inquiétait davantage (il n'a que dix ans et six mois.) Il se tenait aussi fort bien, mais avec une certaine application, d'ailleurs touchante. Il n'est pas, Dieu merci ! poltron : il est extrêmement nerveux. Il ne craint pas les Boches à l'état de veille, et tant qu'il ne perd point le contrôle de sa petite sensibilité : dans le sommeil, il n'est plus maître de son agitation, il rêve, il parle, il a des sursauts. Je confiai tout bas mes inquiétudes au cousin Louis, cependant que nous descendions. Il me répondit :

— Le meilleur moyen que cet enfant ne redoute pas les alertes, c'est qu'il les souhaite, qu'il passe agréablement le temps, et qu'il soit fâché quand la berloque sonne. Amusez-le.

— Cela est facile à dire !

— Racontez-lui des histoires.

— Je n'en sais pas.

— Si Schéhérazade n'en avait point su, elle n'aurait pas survécu trois ans. L'imagination est également indispensable à un père de famille et à une sultane. Que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe, et dans un abri, à moins que l'on ne raconte de beaux contes ? A quoi donc vous occupez-vous, quand vous y restez trois heures ?

— Nous jouons à l'écarté, ma femme et moi.

— Et les enfants vous regardent jouer ! Croyez-vous que Mme Prudhomme fût bien contente, lorsque M. Prudhomme l'emmenait voir manger des glaces chez Tortoni ?

— Non, repartis-je, et, ma foi, je suis bien confus de ne m'en être pas avisé plus tôt. Mais c'est le Ciel qui vous envoie. Je devine que, si vous ne connaissiez pas vous-même les plus belles histoires du monde, vous ne parleriez pas ainsi. Je compte donc sur vous pour amuser mes enfants.

— Je n'y manquerai pas et (ajouta-t-il avec sa politesse d'autrefois) ce sera ma façon de payer l'écot.

J'admirai comme, dès le seuil de la cave, il tira parti de l'originalité du décor pour ménager son récit et entrer vivement en matière. J'avais installé dans un coin un vieux divan turc, depuis longtemps relégué au grenier, qui me semblait mieux à sa place dans le sous-sol, vu les circonstances. Le cousin Louis se recra d'abord, et compara notre asile à la grotte orientale de Monte-Cristo. La justesse de cette comparaison frappa mes deux fils, qui avaient récemment vu, au cinéma, le roman célèbre de Dumas père. Voilà, en effet, comme l'on s'empare de l'imagination des enfants.

Il remarqua ensuite qu'un tas de charbon, qui faisait pendant au divan turc, nous rappelait que nous étions dans les entrailles de la terre. Puis, dédaignant les transitions, il nous apprit qu'au siècle dernier les ennemis de l'empereur firent de lui une manière d'ogre, dont ils menaçaient leurs petits enfants qui n'étaient pas sages, tout comme d'un Croquemitaine. Mes deux fils sont très sages, très

MALACEÏNE
POUDRE DE RIZ

VACANCES DE PAQUES

par Albert Guillaume



— La tante Aurélie nous invite à passer là-bas ma permission, chez elle...

— Oh ! bien, tu sais... j'aime encore mieux aller à la cave...

Ayuntamiento de Madrid

Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

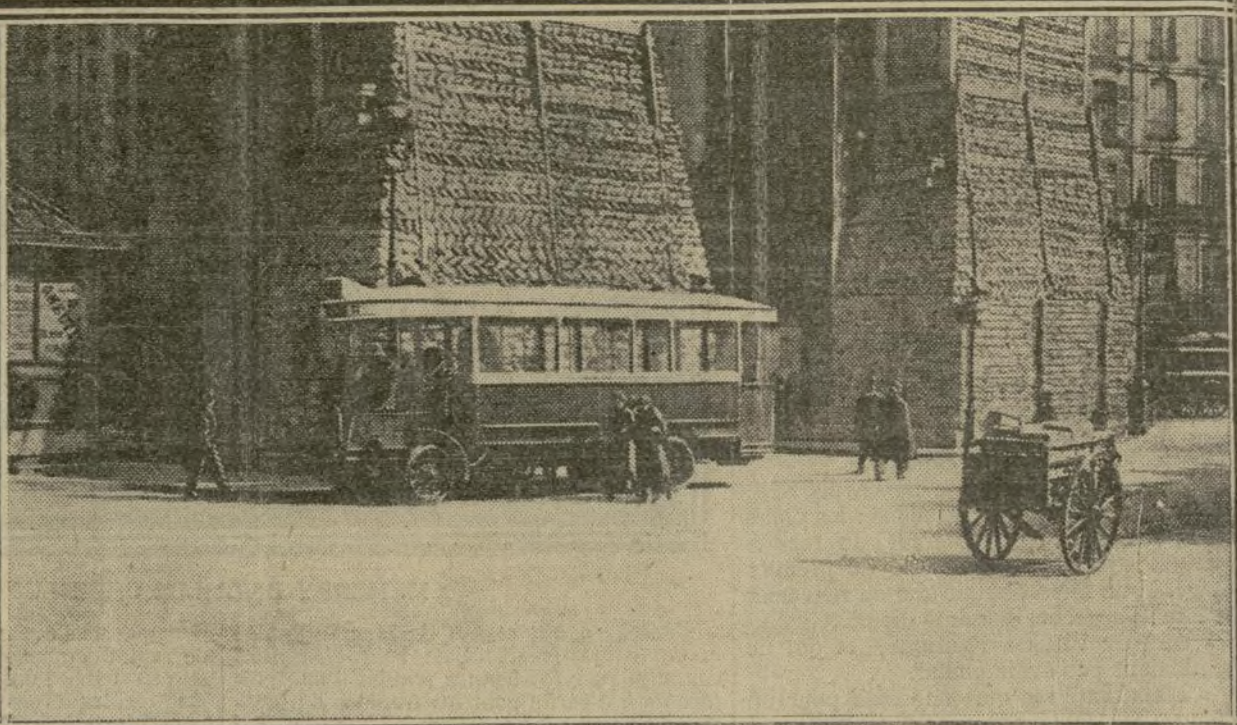
LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

DEUX ASPECTS DE PARIS PRIS HIER MATIN AU COURS DE L'ALERTE



DEVANT LES MAGASINS

Dès que la sirène se fut fait entendre dans Paris hier matin, la curiosité, comme il fallait s'y attendre, l'emporta sur la crainte. Les voyageurs sortis de la voûte du métro, ou descendus des autobus, stoppant en plein boulevard, se joignirent aux employés des



UN AUTOBUS ARRÊTÉ DEVANT LA PORTE SAINT-DENIS GAINÉE DE SACS magasins, rapidement fermés, pour examiner le ciel meurtrier. Ils n'y virent point d'avions ennemis, mais ils se montrèrent gaiment les nôtres montant la garde au-dessus de la grand-ville, dans la brume dorée de soleil, un joli soleil de printemps.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MEDICALE :
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Prof. Paul SUARD,
Ancien prof. agrégé aux Ecoles de Médecine nationales, Ancien Médecin des Hôpitaux.

VOILÀ LE PETIT RAMONEUR DE L'INTESTIN...

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine

Etabli Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris. La boîte fco 5 fr. 80, les 4 fco 22 fr. Envoi sur le front.

« J'atteste que le JUBOL possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Etabli Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris et 100 phlé. La boîte fco 5 fr. 80, les 4 fco 22 fr. La 1^{re} boîte fco 7 fr. 20, les 3 fco 20 fr.

J'ai tout essayé, mais le meilleur produit, c'est la GYRALDOSE.

FANDORINE

Malaises féminins
Irrégularités
Vapeurs, Migraines

Dans leurs mémoires : les docteurs POULLET, professeur agrégé à la faculté de Lyon; RAGON, interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire d'électrothérapie de la Charité de Paris; M. GIRAUD, de Reims; J. VALENTIN, de la faculté de médecine de Lyon, médecin gynécologue, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

La flacon de FANDORINE, franco 11 fr.; flacon d'essai, franco 5 fr. 30.

PLAIES VARIQUEUSES

Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures

Pour Guérison rapide et exige le **Baume des Pyrénées** de E. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées). Le 1^{er} (impôt compris) : 3 fr. - F^{co} 3'30 joints à la commande.

AUX MARINS

7-9, Avenue de la Grande-Armée, Paris

Les NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ SONT ARRIVÉES

OCCASIONS dans tous les genres POUR LES TOURISTES

La maison n'envoie pas de catalogues pour faire bénéficier la clientèle d'une diminution de frais généraux.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les autres titres phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

ROSIERS

Garnissez les murs de vos habitations, vos jardins, avec nos jolis rosiers grimpants à prix réduits 40 rosiers grimp., sup. variétés, franco, 13 fr. 20

Ecrivez de suite aux **GRANDES ROSERAIRES DU VAL DE LA LOIRE à ORLÈANS (France).**

ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc. Catalogue franco. **WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.**

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.

Ses plats de Gibier tout préparés, froids ou chauds ont pour Faisan à la gelée Pâté de Lièvre Salmis de Perdreaux Chaudroid de Perdreaux

Cans : 30, Rue de la Mare, Paris, xx. Catal. franco.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI FILS, Fondée en 1890

44 et 44 bis, rue de la Buza, à NICE

La Maison fait aussi des abonn. au mois

EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

Prêts, Achat titres, nu-prop., usufr., ass.-vie, hypoth., Rent. viag., success. DEPRAY, 14, r. Daubigny, 3 à 5.

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.

Fleur chaux p.s. fabric. Cons.oufs, chaux anti-vignes arbr. Fleur chaux chimique pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. fco 10 kg 7 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire)

ECZÉMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MAL'ES DE PEAU-HÉMMORROÏDES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT

Renseignements à Brochure gratuits

THÉZÉE à LAVAL (Mayenne)

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de trente années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, tarisse le sang qu'elle fait circuler librement, et, en fin de compte, répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUÉRISON CERTAINE sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme : C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du retour d'Age, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Neuralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.)

Aniodol

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)

Entérites, Diarrhées, Choléra infantile Fièvre typhoïde, Tuberculose et toutes maladies infectieuses

DOSE : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Renseignements et Brochures : 54 de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M^{me} C. SIMON, 250, av. Daumesnil, Paris

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les G^{ds} Magasins, 4^{me} de Chaussees, Nouveautés, Sports. Gnos : La Touriste, Paris.

VARICOCÈLES

REGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

VARICURE MARCK

Garanti sans hamamelis virginica ni hydrocotyle

ENVOI FRANCO et GRATIS sur DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES

G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

SAVON « LE PLIANT »

postal 10 kilos : 27 fr.; les 5 postaux : 125 fr. franco, votre gare contre remboursement.

Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

Laxatif - Dépuratif

GRAINS DE VALS

un seul grain au repas du soir donne un résultat le lendemain matin

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul. Port-Royal, PARIS et toutes Phlé.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volmard

LAIT RICHE CHEZ SOI

Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an. Collis post. dom. 5 boill. p. l. 25 lit. lait riche, 10 fr.; 8 boill., 15 fr.; 17 boill., 30 fr. Ex. p. mal. et hébes. M^{lle} Terguer, 13, r. d'Auriol, Toulouse.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroise, Mérisier de France, BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15 c. le paquet

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES RHUMATISMES

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cessons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et

qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il décongestionne le cœur, le foie, les reins, le cerveau et les articulations, sans amener aucun désordre dans l'état général et sans troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 2 fr. 50).

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 2 fr. 50).

Dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50. 7 fr. 40. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

ROSELILLY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DETACHEPARE, d'Albarriz. L. PERRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

CONSERVEZ VOS ŒUFS

PAR UN MOYEN INFALIBILE FACILE ET ÉCONOMIQUE (Ne coûte pas 10^e et économise 1^{er} 2^e par douz.) en employant la

POUDRE COQ

LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1^{er} 80 c.

Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

PENDANT MARS

La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, P^{te} de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :

Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28

Les trois postaux de 10 kilos 81

La caisse bois de 50 kil. (poids net) 130

La caisse bois de 100 kilos 250

Franco de tous frais gare du client.

Paiement contre remboursement à l'arrivée.

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUTTE BANQUE GIRON (54^e année), 87, r. Rambuteau. Téléphone